CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		12X		14X		16X		18X		20X		22X		24X		26X		28X		30X		32X
											✓											

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

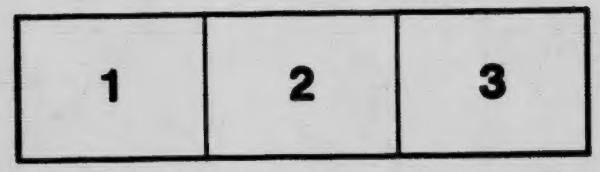
Bibliothèque nationale du Canada

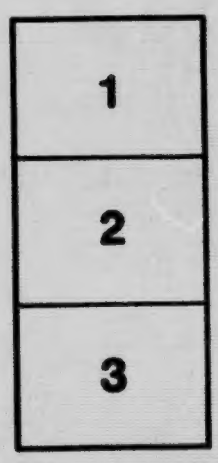
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

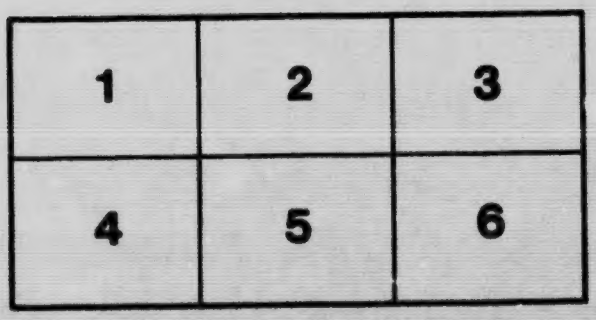
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

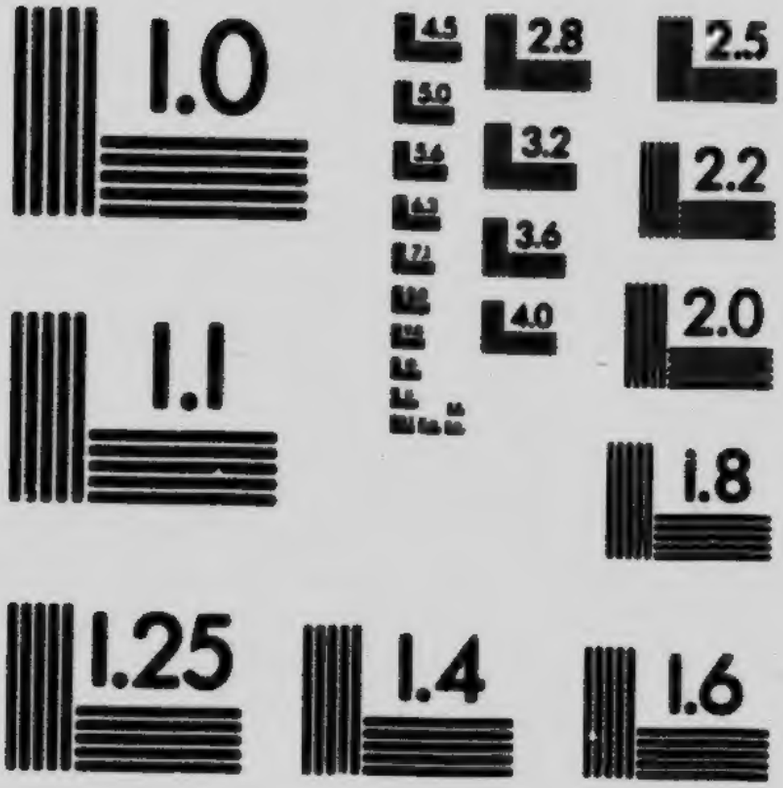






MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

R. P. Fr. VALENTIN-M. BRETON, o. f. m.

LE SENS
DE
NOTRE HISTOIRE

SERMON PRONONCÉ
A LA MONTAGNE
le 24 juin 1915

Au Peuple Canadien-Français
pour l'honneur de sa destinée.

IMPRIMERIE "LE DEVOIR"
43, rue Saint-Vincent
MONTRÉAL

Bibliothèque

R. P. Fr. VALENTIN-M. BRETON, o. f. m.

971.4
B 7420

LE SENS
DE
NOTRE HISTOIRE

SERMON PRONONCÉ
A LA MONTAGNE
le 24 juin 1915

Au Peuple Canadien-Français
pour l'honneur de sa destinée.

Bibliothèque

IMPRIMERIE "LE DEVOIR"
43, rue Saint-Vincent
MONTRÉAL

000033

181906

Avec la permission des supérieurs.

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de Lumine.
Cet homme—Jean-le-Baptiste,—vint en témoignage pour rendre témoignage à la vérité.

JOAN. 1. 7.

I

Mes Frères,

Bibliothèque

Chaque nation, comme chaque individu, a écrit Joseph de Maistre, (dans ses Considérations sur la France), a reçu une mission et la doit remplir. Et Dieu qui la leur donne, les conduit au but qu'il leur a fixé. Il leur laisse le choix de la voie, mais non celui du terme; et s'ils s'en écartent, il les ramène en vue de leur idéal par des événements dont sa puissance connaît l'heure et sa sagesse la portée.

Cette mission d'un peuple est la clé de son histoire. C'est elle qui explique, justifie et commente les leçons que lui donne la Providence par l'une et l'autre fortune. Car on a signalé depuis longtemps cette habitude—nous n'oserions dire cette loi—du Gouvernement divin: tandis qu'il diffère à l'autre vie la rémunération des individus, il châtie ou récompense dès celle-ci *les peuples, qui n'ont pas, comme tels, d'immortels lendemains.*

Les destinées d'un peuple ne sont donc que sa mission en devenir, si je puis ainsi parler, et son idéal en marche. Comme il lui importe souverainement qu'il les connaisse, puisque de sa fidélité dépend son existence, Dieu a coutume de les lui révéler dans ses origines: de même que le chêne et sa puissante ramure et son ombreuse frondaison, le naturaliste les voit dans l'embryon dont ils tirent leur être; semblablement, les humbles commencements d'un peuple renferment les promesses de sa grandeur; mais aussi, et du même coup, ils proclament les conditions de son accroissement.

Pour éclairer cette allégation par un exemple bien notoire, je pourrais citer le peuple d'Israël. Mais je resterai mieux dans mon sujet, en disant que toute légitime histoire de la France doit tenir compte qu'elle fut élue au Baptistère de Reims pour accomplir les Gestes du Christ par la Parole et par l'Epée; que c'est pour cela qu'elle est la Fille aînée de l'Eglise et la plus ancienne des nations modernes; que sa vraie gloire est d'y avoir été fidèle, toujours apôtre et toujours soldat—parfois en dépit de ses maîtres et de ses politiciens, qu'ils se nomment

Philippe-le-Bel, ou Napoléon, ou Choiseul, ou... autrement—parfois aussi jusqu'à mériter le miracle national de son incomparable Jeanne d'Arc, ou les prédilections de la Vierge Immaculée et du Sacré-Cœur de Jésus.

Je parle ici des peuples. Mais j'ai commencé par dire que la loi de leur destin était identique à celle qui régit l'individu.

La mission de Celui que nous fêtons aujourd'hui comme le patron de choix de la Race Canadienne-française, toute sa mission, dis-je, tient dans les mots que j'ai pris pour texte de ce discours: *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine*: Jean est le Précurseur. Il n'est que cela et ne veut être que cela. *Non erat ille lux;* il n'est pas la Lumière; il est celui qui rend témoignage à la Lumière. Et son témoignage rendu, la Lumière introduite parmi les hommes, il disparaît. Mais sa gloire aussi est là, toute entière. Parmi les enfants des hommes, nul n'est plus grand que Jean-le-Baptiste. Et grand sera parmi les peuples celui duquel l'Histoire pourra dire: *Hic venit... ut testimonium perhiberet de Lumine.*

Cette mission de Précurseur et de témoin, les fondateurs du Canada n'en ont point rêvé de plus haute, pour cette France d'Outremer qu'ils voulaient édifier sur les bords du Saint-Laurent. Leurs œuvres sont là qui nous l'affirment! Ni Champlain, le fondateur de Québec; ni les Récollets qui l'ont accompagné; ni M. Olier, ni Le Royer de la Dauversière, ni Chomedey de Maisonneuve, ni leurs associés, n'ont cherché d'autre gloire dans leur entreprise que la gloire de Dieu et de Notre-Seigneur-Jésus-Christ; d'autres intérêts que les intérêts des âmes et leur éternelle rédemption. La magistrature (le mot est de Joseph de Maistre), la magistrature que la France avait remplie dans l'ancien monde, ils voulaient que la Nouvelle-France l'exerçât dans celui-ci: *Ut testimonium perhiberet de Lumine et omnes crederent per Illum*: que le Canada rendît témoignage à la lumière, afin que beaucoup crussent par lui.

Et de toutes les raisons historiques que l'on peut apporter du choix de Jean-le-Baptiste comme patron du Peuple Canadien-français, il m'est permis de croire que celle-là est la raison providentielle, fondée dans les desseins éternels de Celui qui mène les nations à leurs destins.

Hic venit in testimonium.

Que le Canada soit un Précurseur et un témoin du Christ, et qu'il soit appelé à exercer sur le continent américain la magistrature qu'exerce malgré tout sur l'Europe sa Mère Patrie, cette affirmation est devenue banale sous la plume des écrivains et sur les lèvres des orateurs, restés fidèles à la grande tradition nationale, et si je ne m'adressais qu'à eux j'aurais quelque pudeur à y insister. Ne peut-on la reconnaître aussi,—mais combien obscurcie et rapetissée,—dans cet instinct latent de notre peuple que l'avenir est à lui, et que le *Canada est la nation de demain!...*

Mais en dehors du cercle restreint des traditionnalistes, et dans son intégrale ampleur, cette glorieuse mission, ce témoignage promis, ont-ils été pris au sérieux? Y a-t-on vu plus que la thème facile de patriotiques

hyperboles? A-t-on suffisamment inculqué à notre peuple la sublimité de ses espérances? Nos gouvernants se sont-ils élevés jusqu'à cette conception? Au milieu des préoccupations de parti, et des soucis de leur réélection, leur est-il arrivé de songer aux destinées supérieures de la Patrie, et de leur sacrifier des intérêts immédiats et moins grands?...

L'heure est propice pour monter durant quelques instants jusque vers ces hauteurs. Dans le tragique grondement des nations qui s'entrechoquent, nous y commémorons l'un de ces faits glorieux qui projettent sur la destinée d'un peuple l'irradiation de leur intime splendeur.

II

Ce fait, dans toute sa simplicité, le voici :

Le 24 juin 1615,—il y a donc aujourd'hui même trois cents ans—le Franciscain Denis Jamet, en présence de Champlain, célébra la sainte messe sur l'île de Montréal.

Cette messe était la première qui eût jamais été dite, non seulement sur le sol que nous foulons, mais dans toute l'étendue de ce qui est maintenant le Canada. Le fait est, historiquement, hors de conteste; et ses circonstances sont dignes de retenir notre attention.

Pour la troisième fois depuis 1609, Champlain revenait sur cette terre qu'il avait donnée au Christ et au Roi de France, au Roi de France pour qu'elle fût au Christ.

Dans le dessein d'affermir et compléter son œuvre il amenait avec lui, à ce nouveau voyage, trois prêtres, trois religieux qui devaient: maintenir parmi sa petite colonie l'esprit chrétien; et porter aux fiers enfants des bois la Parole du Salut!

Un des rêves de sa vie se réalisait: La Nouvelle-France devenait un centre d'apostolat.

Bien d'autres découvreurs, Mes Frères, ont établi des postes de traite! A Champlain l'impérissable honneur d'avoir élevé sur les hauteurs de Québec une indestructible "Maison de lumière"; au Canada français l'immarcesible gloire d'être né: non de l'amour du luxe et du désir de l'or, non d'une pensée d'orgueil et d'ambition, mais d'un dessein de foi, de zèle et de charité: *qui non ex sanguinibus, neque de voluntate carnis, neque de voluntate viri, sed ex Deo natus est.* (Joan, 1. 13.)

Les apôtres que Rome avait désignés à Champlain et qu'il avait amenés avec lui, Dieu les lui avait choisis de bonne souche: c'étaient des Franciscains, de la famille des Récollets.

Depuis que leur ordre était né, en 1209, du mystique mariage de François d'Assise avec la Pauvreté, veuve du Christ, les Franciscains avaient brillé dans l'Eglise du triple éclat de la science, du zèle et de la sainteté.

En 1220, ils avaient arrosé du sang de leurs premiers martyrs les sables arides du Maroc, où ils peinent encore aujourd'hui.

Dès la fin du XIII siècle, dans la Chine où douze vicariats leur sont

actuellement confiés, ils avaient eu un archevêque de Pékin, entouré de cinq évêques et de nombreux missionnaires.

Après que l'un d'eux, le P. Juan Perez, confesseur d'Isabelle la Catholique, eut relevé le courage défaillant de Christophe Colon et obtenu à ses projets le concours du Roi de Castille, ils avaient été les premiers apôtres, les premiers martyrs, les premiers évêques du Nouveau Monde, mêlant partout leur sang et leurs sueurs, aux sueurs et au sang des Fils de saint Dominique, leurs compagnons de labeur sur toutes les plages du globe. Tout récemment l'Etat de Californie décernait à un Franciscain, Junipère Serra, le titre de Père de la Patrie.

Enfin dans le temps même que Champlain conduisait de leurs frères à Québec, une deuxième phalange d'apôtres rendait témoignage à l'Evangile dans le lointain Japon, où ils avaient abordé sept ans avant saint François-Xavier, et où depuis dix ans, partis de cette terre canadienne, ils sont enfin revenus.

Sur notre sol, les Franciscains qui y furent les premiers prêtres, ont ouvert la double voie qu'a suivie notre clergé.

D'abord, fidèles à Champlain, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune; préoccupés avant tout du bien-être moral des colons, mais dévoués aussi à leur bien-être matériel; constants à leur conserver l'intégrité de la foi, par l'unité de la langue; également attentifs à soutenir la vaillance des peuples et à stimuler le zèle et la bienveilance des gouvernants, ils ont vraiment créé le type du curé canadien et doté la paroisse canadienne des traditions vitales que son clergé devait si inlassablement maintenir et promouvoir.

Et d'autre part, hardis pionniers de l'Evangile, ils ont entrepris la conversion des races indigènes, appliquant ou inventant des méthodes d'apostolat qu'ont repris depuis les missionnaires de la prairie et des régions subarctiques: ils ont vécu de la vie nomade des indiens, les accompagnant dans leurs incessantes migrations; apprenant leurs langues rebelles, dont ils composèrent des lexiques et des grammaires; tentant de les attacher au sol par la culture et à l'Eglise par la foi.

Et soucieux uniquement des âmes, ils ont été au surplus de grands découvreurs. La civilisation a fleuri sur leurs pas, comme le surcroît promis par Dieu à ceux qui cherchent sa justice.

On peut juger de la trempe des missionnaires qu'amenait Champlain, par le fait qu'arrivés à Québec aux premiers jours de juin, après un épuisant voyage de deux mois, ils ne prennent pas le temps d'un repos. Mais l'un d'eux, le P. Joseph Le Caron, s'avance immédiatement jusqu'au Sault S.-Louis pour ménager son *passage aux Hurons;* le deuxième, le P. Denis Jamet, accompagne Champlain à la rencontre des Indiens; tandis que le troisième, le P. Jean Dolbeau, le premier curé de Québec, se mettait en devoir d'y bâtir la première église canadienne!

Et c'est durant ces premières démarches que réunis par la Providence au confluent du S.-Laurent et de la Rivière des Prairies, devant Champlain, Du Pont-Gravé, quelques marins ou traiteurs; devant les

sauvages émerveillés de si belles choses, rapporte Champlain, le P. Denis Jamet, assisté du P. Le Caron, célèbra cette messe historique, du 24 juin 1615, dont celle-ci commémore le trois-centième anniversaire.

La scène, je l'évoque dans votre souvenir, telle qu'une fresque de l'Eglise Cathédrale l'a fixée!

Vous revoyez le matin radieux, qui pénètre de lumineuse fraîcheur la prairie encadrée de grands arbres, le fleuve rapide, l'horizon merveilleux. Vous revoyez à l'autel le Récollet immolant la Victime Sainte; autour de lui, dans le silence de l'adoration, de l'action de grâces, de l'espérance qui déborde, le Fondateur de Québec, et les hommes de son parti.

Toutefois, ce qui fait tressaillir notre cœur, et vibrer en nous la fierté de notre race, ce n'est point ce que voient les yeux! Car en effet quoi de plus humble que cette messe matinale et hâtive, célébrée pour quelques étrangers perdus dans la solitude hostile? Quoi de plus simple et pour ainsi dire de plus ordinaire, puisque chaque jour, sur quelque point de notre terre, encore aux trois-quarts palenne, il arrive qu'un missionnaire offre pour la première fois le sacrifice rédempteur.

Mais nous savons, nous sentons que cette humilité, cette simplicité ne sont qu'apparentes. Notre foi patriotique et religieuse s'émeut, parce qu'elle confronte avec la faiblesse du germe alors confié à la terre, la splendide vigueur de l'arbre qui en est sorti.

Oui, nous sentons, nous savons que pour comprendre l'acte alors accompli par Champlain et les Récollets, il faut le considérer dans ses conséquences; il faut, par exemple, à travers trois siècles d'histoire, le contempler dans l'éclatante lumière de notre inoubliable Congrès Eucharistique!

Car ceci est né de cela!

Ah! les scènes grandioses qui se sont déroulées ici même! Ce peuple immense de fidèles louant, bénissant, acclamant, adorant l'Immortel Roi des siècles, vivant pour nous au Sacrement! Cette imposante théorie de prêtres, de prélats, de princes de l'Eglise venus de tous les pays du monde pour faire cortège à l'Hostie. Toute cette splendeur de foi! Toute cette magnificence d'amour! Cette concentration sur soi-même de notre Eglise nationale, devenue pour quelques heures le centre d'attraction de l'Eglise Universelle!...

C'est tout cela: *tout cela!* qu'au matin du 24 juin 1615, le Christ béni prévoyait, préparait, ébauchait dans cette immolation première de sa Chair adorable, dans cette première effusion de son Sang précieux!

On aurait pu—un poète l'a rêvé!—commémorer à la Rivière des Prairies cet anniversaire glorieux. Aux lieux où s'accomplit l'humble mystère, où fut dite la messe matinale, pauvre et hâtive du premier prêtre, on aurait pu célébrer une messe triomphale, où la gloire de notre été aurait servi de décor resplendissant à la pompe liturgique. On aurait pu grouper, autour de l'autel magnifique, dans une émouvante évocation, toute l'histoire du Canada français: ses colons, ses soldats, ses

traiteurs, ses coureurs des bois, les défricheurs de la forêt vierge, les défenseurs héroïques du sol natal, les chefs de la race et les mères canadiennes, environnés de leurs patriarcales familles...; et aussi les sociétés religieuses et civiles de notre florissante cité; et enfin les héritières des vertus et du zèle de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys; les successeurs des patients et intrépides missionnaires, Sulpiciens, Jésuites, Franciscains...; et le clergé paroissial, gardien des traditions!...

Mais qu'eut été tout cela, qu'un retour vers le passé, glorieux sans doute, mais aboli! Tandis qu'ici, sur les lieux consacrés par le Congrès de 1910, nous voyons la splendeur du présent, tout un peuple en marche, marquant une étape rapide sur la voie de ses progrès.

III

Une étape, ai-je dit !

L'étape est un repos momentané, où l'on repère sa route, où l'on recueille ses forces en vue d'un nouvel élan vers le but lointain.

Malheur aux peuples et aux individus qui se croient arrivés au terme! Ils tombent dans la mortelle stagnation qui faisait de la Turquie et de la Chine la proie désignée de toutes les convoitises.

Le progrès est la loi de la vie. Mais progresser, ce n'est pas avancer à l'aveugle vers l'inconnu.

Le progrès n'est durable et fécond que s'il se produit dans le sens de la tradition, c'est-à-dire, dans le sens des origines et d'accord avec elles.

Le sens de notre tradition, l'enseignement de nos origines, le dessein providentiel de notre élection, nous l'avons vu, il tient tout entier dans cet exemple de saint Jean-Baptiste: *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.* Précurseur et témoin du Christ, voilà le rôle du Canada français.

Répétons-le: ceux qui vouèrent leur vie à son établissement, cette phalange unique d'hommes de génie et d'âmes saintes, illuminée des clartés d'en Haut, ont consciemment voulu que le Canada fut, dans le Nouveau Monde, ce que la France avait été dans l'Ancien.

Or premièrement la France fut l'apôtre et le soldat du Christ; et secondement, et par nécessité d'accomplir sa mission, elle fut le champion du génie latin en face du génie saxon, comme l'Espagne le devait être plus tard en face du génie destructeur de l'Islam.

Oui! et on l'oublie trop, durant les six ou sept premiers siècles de son existence, l'histoire intime de la France est l'histoire des luttes du génie latin, de la culture latine de son peuple et de son clergé, contre la barbarie germanique de ses envahisseurs.

Ce que la Rome du Bas-Empire ne pouvait faire, ce que les Papes rêvaient sans pouvoir l'accomplir, le peuple des Gaules l'entreprit et le mena à chef.

Trois siècles environ de sympathique domination et de colonisation

intelligente avaient fait des Gaules, entre la conquête de Jules César et l'arrivée des premières bandes de Vandales, une nation si latine qu'elle fournissait à la Ville Eternelle, non seulement des chefs d'armées et des augustes, (car les Barbares, par après, le firent) mais des préfets, des consuls, des rhéteurs, des poètes!

C'est sur cette Gaule Romanisée, sur les deux Belgiques, et sur la Narbonnaise, sur les riches provinces de Champagne et d'Aquitaine, que pendant deux siècles, comme une mer qui se déborde et dont les vagues déferlent sans fin, les hauts pays du nord de l'Europe déversèrent ensuite par milliers leurs hordes brutales, hérétiques ou païennes: Visigoths, Burgondes, Huns, Germains...

Or ces Gallo-Romains, qui n'étaient qu'une minorité vaincue, ne désespérèrent ni d'eux, ni du génie latin, ni de leur langue, ni de leur foi! Et vint un jour qu'ils prévalurent! Vint un jour qu'ils eurent imposé à leurs farouches vainqueurs cette culture, cette langue et cette foi.

Le Baptême de Clovis marque la première étape victorieuse de cette conquête ardente et pacifique; mais je l'ai dit: ce n'est que six ou sept cents ans plus tard, après Bouvines, après surtout la libération du territoire par Jeanne d'Arc que la France, maîtresse enfin de ses destinées, exerça sans conteste sur le monde moderne la magistrature du Génie Latin.

Et quand elle détacha de ses maîtresses branches, les rameaux qu'elle transplantait sur les rives vierges du Saint-Laurent, la sève qu'elle leur avait communiquée était si généreuse, si vigoureuse, si féconde, qu'elle fut possible, cette merveille que Barrès appelait: Le Miracle Canadien.

La raison profonde de cette survivance du Canada à toutes les causes de déchéance et de mort qui semblaient devoir l'anéantir, c'est sa mission: *Hoc venit in testimonium* Et donc la condition de son progrès sera sa fidélité à cette même mission; mais cette fidélité exige à son tour qu'il reste latin, c'est-à-dire Catholique et Français.

On peut le dire, sans manquer ni à l'entente cordiale, ni au loyalisme que nous devons à nos maîtres, ni à la charité chrétienne que l'on doit aux individus. Entre le génie latin et le génie saxon, se trouve une incompatibilité foncière. Le conflit actuel est là; il ne faut pas nous laisser aveugler par une récente alliance qu'a ménagée, non pas *l'affinité élective*, mais une passagère rencontre d'intérêts. Irréductiblement l'hégémonie sera la perpétuelle ambition de chacun d'eux.

Qui dans le passé l'a le mieux méritée; qui s'en rend le mieux digne dans le présent?...

Nous qui voyons de nos yeux, non pas même sur les champs de bataille de la lointaine Europe, mais dans notre propre pays, dans la Province voisine, l'appoint que la culture saxonne est capable d'apporter à la Justice et à la Liberté, nous ne sommes peut-être pas très en mesure d'en décider impartialement. Toutefois la grande éducatrice des Peuples, l'Histoire, est là qui tient compte des services rendus, —

je ne dis pas à telle ou telle faction humaine, à telle ou telle industrie payante — mais à la grande cause commune et universelle de l'Humanité.

Elle nous apprend, l'Histoire, de quel côté furent toujours ces qualités d'âme qui ont fini par pénétrer le nom de la race: loyauté, droiture, sincérité, c'est-à-dire FRANCHISE ; de quel côté se trouve cette "caritas humani generis" (Cicéron), cet Amour de l'Humanité qui voit en tous les hommes des frères, et qui sous l'impulsion du christianisme est devenu le zèle des âmes, le besoin de l'apostolat, le dévouement chevaleresque à la cause de la justice et de la liberté!

J'aimerais à apporter sur ce sujet le témoignage d'un homme qui a vu très clair et médité profondément ces questions modernes de nationalité. Vous me le permettrez.

F. Brunetière disait en 1899: (*Le Génie latin*)

Notez cette différence: Il n'y en a pas qui de nos jours même, au moment où je vous parle, distingue plus profondément le génie latin du génie anglo-saxon. En quelque lieu du monde qu'il ait établi son empire, [sur l'Irlande ou sur les Indes], l'Anglo-Saxon a dédaigné de se mêler en égal aux races qu'il avait conquises, et aussi longtemps qu'il en sera le maître, leur défaite les marquera pour ainsi dire, à ses yeux, d'une tare indélébile d'infériorité. ...Tel n'est pas aujourd'hui, tel n'a pas été le génie latin dans l'histoire. [Partout]... le Romain a reconnu des hommes semblables à lui, et je serais tenté de dire: des frères... En conséquence, le monde, il ne l'a pas seulement civilisé; il a fait, il a voulu faire davantage: il a conçu l'idée de la [fraternité universelle] des hommes...

Pouvait-on mieux dire, et plus vrai?...

D'ailleurs ce n'est point nier ni infirmer les qualités des autres. Nous nous devons, notre patrimoine de justice l'exige, de les reconnaître loyalement! Volontiers je souhaiterais aux nations latines la prospérité de leurs soeurs saxonnes et d'avoir su se rendre favorables les circonstances qui les ont si bien servies. Mais nous n'admettons pas d'infériorité de race. Nous reprendrons notre rang dès que nous le voudrons.

Ecoutons encore le même penseur: (*les Ennemis de l'âme française.*) "Les Anglo-Saxons nous sont-ils supérieurs? je n'en sais rien ; je ne le crois pas, quelque chose en moi se refuse à le croire..

Mais s'ils le sont, ils le doivent surtout à ce qu'ils sont toujours et en tout, demeurés Anglo-Saxons. Ce qu'ils sont, et quoiqu'ils soient, défauts et qualités mêlés et compensés, ils le sont pour avoir mis à l'être une orgueilleuse obstination. Et si nous voulons les imiter, la manière n'en est pas de les copier servilement, ni de démarquer pour ainsi dire, leurs habitudes, mais d'être *Nous*, comme ils sont *Eux*, Français, comme ils sont Anglais; de persévérer dans la direction, d'abonder dans le sens de notre propre histoire, et ainsi d'ajouter d'âge en âge un anneau à la chaîne de nos traditions..."

Ah! oui! Gardons la fierté de notre race; soyons fidèles à son génie;

nous pouvons admirer les autres sans imiter des procédés de réussite qui rappellent invinciblement à notre mémoire latine ce que nos ancêtres de Rome appelaient la Foi punique "Fides punica".

Nous pouvons rester loyaux à l'Angleterre et conserver notre cœur à celle qui nous a donné le meilleur de notre sang. Nos anciens nous l'ont appris! Ils nous ont fait un glorieux patrimoine de leur fidélité à leur langue, de leur fidélité à leur foi, comme de leur fidélité au drapeau qui les couvrait de ses plis. Ceux qui tenteraient de détacher notre peuple de la souche ancestrale mentiraient à sa destinée et trahiraient sa mission. Renier nos attaches à la Mère-Patrie, commencer notre ère à 1867 ou même 1763, ce serait une impiété semblable à celle des primaires et des jacobins qui font dater la France de *la Déclaration des Droits de l'Homme.*

Il n'est point de nation sans une longue histoire; pas de survivance possible loin de la source de la vie. Et pour les Canadiens, la source de la vie, de la race et du génie latin, c'est la France!

Ah! je sais bien qu'on dit: *la France est infidèle!* ou du moins on l'a dit. On pouvait le dire; car la secte impie qui mène la France aux mépris de ses traditions se faisait elle-même illusion sur la solidité de son emprise et ne se doutait pas que le pays lui échapperait à la première conscience d'un péril national.

On l'a dit; on le dit un peu moins haut, depuis qu'on a vu la France ramasser à fleur de terre, *sous l'oeil des Barbares*, les vieilles qualités de race que l'on croyait enfouies sous le limon du plaisir, de l'insouciance, de l'incrédulité.

On l'a dit; on n'a plus le droit de le dire, et peut-être même n'osera-t-on plus le penser, depuis que la France montre, debout pour la défense de son sol, un peuple austère, constant et chrétien.

Laissons—car il y aurait trop à répondre—laissons aux Pharisiens leurs faciles scandales. Laissons-les ignorer, puisque c'est leur intérêt ou leur excuse, que la France, par la masse de son peuple fidèle, a toujours continué de rendre témoignage à la vérité; de fournir au Christ, toujours! des apôtres, des soldats, des martyrs, des saints! Ne savent-ils donc pas que les missions sont désertes, depuis que les missionnaires français sont accourus à la défense de leur pays; et qu'elles sont arides, depuis que l'or français, les sueurs françaises et le sang français ne les fécondent plus!...

Canadiens! La France des vaillants chrétiens, des nobles écrivains, des grands évêques est restée digne de vos amours! De notre attachement à la tradition française, qui est avant tout la tradition catholique, dépend votre vitalité et votre avenir. Si vous ne voulez point que votre étoile s'en aille pâlir, satellite secondaire, dans l'azur de *l'Union*, gardez-lui la pureté latine de son éclat. Vos traditions françaises, voilà le contrepoids qui balance pour vous l'attraction du grand tout américain.

Et d'ailleurs! vous l'avez compris! Malgré quelques esprits que la

grandeur même de leur idéal égaré, et qui ne confrontent pas assez leurs conceptions avec les conditions réelles de la vitalité des peuples, vous avez mis généreusement au service de la métropole, mais en faveur de la Mère-Patrie menacée, votre or, votre sang, votre enthousiasme, votre patriotique fidélité. Vous vous êtes montrés par là dignes du génie de votre race, parce que vous avez mis en jeu d'immédiats intérêts politiques, pour promouvoir la cause de la justice et de l'Humanité! Vous vous êtes montrés par là fidèles à votre divine vocation: *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.*

Je termine :

Ces leçons, Mes Frères, il m'a semblé qu'elles se dégageaient et du fait que nous commémorons, et de la gravité de l'heure qui sonne ce trois centième anniversaire.

Depuis le clair matin du 24 juin 1615, où le franciscain Denis Jamet célébra en présence de Champlain le sacrifice d'où sortit peut-être notre présente grandeur religieuse et nationale, les apparences de cette île ont changé.

Nos tentes de pierre et de brique, alignées symétriquement le long des rues, ont remplacé le campement nomade des enfants de la prairie. Nos manufactures et nos magasins, nos écoles et nos églises ont chassé devant soi les moissons, comme celles-ci avaient chassé la forêt.

Changement superficiel: La montagne, le fleuve géant, le ciel d'azur, sont restés les mêmes; ils sont ce qu'ils étaient avant toute découverte; ils sont ce qu'ils seront lorsque le désert aura repris ses droits sur ce qui fut notre civilisation. Et le soleil qui éclaire la scène présente, comme il éclairait il y a aujourd'hui trois cents ans, l'humble messe du Récollet, aura à peine vieilli! Nous, nous passons!

Mais quand même ces témoins impassibles de nos luttes éphémères devraient subsister des siècles après nous, il est des choses plus durables encore: Nos œuvres! Peuples et individus ne valent que par leurs œuvres! Et leurs œuvres ne valent que par leur fidélité au plan divin. Grande sera la gloire de notre génération au jour des éternelles justices, si par nos efforts nous avons contribué à faire chanter de notre pays: *Hic venit in testimonium, et testimonium perhibuit de Lumine. Amen!*